

Gilles Caron

Volume 53, numéro 4, octobre–décembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030782ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030782ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2007). Gilles Caron. *Documentation et bibliothèques*, 53(4), 219–221.
<https://doi.org/10.7202/1030782ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Gilles Caron

Vous avez connu une longue carrière dans le monde de la documentation. Quelles en sont les grandes étapes ?

J'ai débuté ma carrière à la Bibliothèque de l'Université Laval en juin 1970¹. Je venais alors de terminer un baccalauréat en sciences politiques et je m'étais également inscrit à la maîtrise. Évidemment, je souhaitais « sauver le monde ».

Comment avez-vous pu traduire ou transposer un tel idéal dans le milieu documentaire ?

Sans doute en appliquant avant la lettre le slogan écologique voulant qu'il faille « penser globalement et agir localement ». Et ma façon d'agir localement s'harmonisait avec ma vision nationaliste d'alors. J'étais convaincu que les Québécois devraient exceller dans ce qu'ils sont et font s'ils souhaitaient assumer leur place en tant que membres d'une nation. D'où mon intérêt pour l'information comme vecteur de compétence chez l'individu, la formation documentaire, etc. Sauver le monde en sauvant d'abord l'individu québécois en premier lieu.

Je suis venu à la profession un peu par accident, n'ayant jamais au préalable, envisagé une carrière dans le milieu des bibliothèques ou de la documentation. J'ai été recruté à la Bibliothèque de l'Université Laval sur la base de mon profil disciplinaire, ce qui était commun dans cette université à l'époque. J'ai fait ma maîtrise en bibliothéconomie par la suite (MLS, McGill University, 1975). J'ai quitté Laval en 1977 pour poursuivre ma carrière à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) comme responsable d'une division à la Bibliothèque (services au public).

En 1984, j'ai accepté un poste dans l'administration de l'UQAC à titre d'adjoint au vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, puis comme adjoint au recteur en 1989. Dans les deux cas, mes principaux dossiers portaient sur la planification stratégique, l'analyse budgétaire et la coopération internationale.

Je suis revenu à la Bibliothèque de l'UQAC en 1990, à la suite du décès de son directeur, Paul-Émile Boulet. J'y ai assuré la direction de la Bibliothèque, qui a pris le nom de ce dernier, de 1990 au 1^{er} janvier 2008, date de mon départ à la retraite.

Quelle est la réalisation dont je vous êtes le plus fier ?

Sans aucun doute d'avoir contribué à mettre en place une structure organisationnelle² originale qui est toujours en place à la Bibliothèque de l'UQAC.

Quels sont les avantages d'une telle structure ? L'a-t-on adoptée ailleurs ?

Sans reprendre la description que nous en faisons dans l'article dont je vous donne la référence, disons que la structure prend en compte le fait que notre mission dans une bibliothèque universitaire est de rendre accessible, à nos abonnés, une information de qualité et non des unités physiques (livres ou autres). Si tous se targuent d'adhérer à cette mission ou vision, fort peu en ont tiré les conséquences qui s'imposent dans leur modèle d'organisation. Le principal avantage de la structure est qu'elle oriente toutes les ressources (personnel, documentation, etc.) vers l'atteinte de cet objectif. Il en résulte, à niveau de ressources comparables, un service de qualité supérieur pour nos usagers.

À ce que je sache, aucun autre établissement n'a adopté le modèle.

Dans la même veine, je suis un peu déçu que personne dans nos écoles de bibliothéconomie et de sciences de l'information ne se soit donné la peine de venir voir de quoi il en retourne. Sans doute est-il moins exotique de se déplacer vers Chicoutimi que de fréquenter les congrès de l'IFLA !

Quels seraient vos regrets ?

Des regrets ? Pas vraiment, si ce n'est de n'avoir pu compléter certains dossiers qui me tenaient à cœur. Mais cela est probablement inévitable.

Comment voyez-vous le contexte de l'époque, les moyens dont vous disposiez par rapport à ce que l'on observe actuellement ?

Si, dans l'ensemble, la mission des bibliothèques universitaires sur le campus (ex. : rendre disponible une information de qualité aux usagers, assurer la formation

1. Voir son *curriculum vitae* à l'adresse suivante : http://bibliotheque.uqac.ca/personnel/caron_gilles.php

2. Voir article à ce sujet à l'adresse suivante : http://bibliotheque.uqac.ca/G_Caron/caron95b.htm

des lecteurs, etc.) a peu évolué jusqu'à aujourd'hui, les moyens pour y parvenir ont évolué tant en quantité qu'en qualité.

J'ai eu la chance de vivre les transformations qu'a connues la profession à travers deux milieux universitaires d'envergure très différents.

L'Université Laval est une grande institution qui disposait et dispose toujours de moyens considérables comparés à l'UQAC. À l'époque, il était encore possible d'y faire du « développement de collections », comme on disait. Par ailleurs, déjà dans les années 1960, la Bibliothèque de l'Université Laval accordait beaucoup d'importance au développement technologique. Le développement s'y faisait pour l'essentiel intra-universitaire en terme de fonctions dites de gestion. À partir des années 1970, nous avons débuté l'exploitation externe de l'accès à l'information avec les premiers balbutiements de la télé référence qui se révéla un système innovateur à l'époque.

À la fin des années 1960, le réseau de l'Université du Québec (UQ) démarrait. Les enjeux y étaient différents et les moyens aussi. Dans les années 1970, les préoccupations des établissements du réseau UQ portaient sur le développement accéléré des programmes d'enseignement. Les bibliothèques devaient constamment s'adapter à un environnement de formation en pleine évolution tout en tentant d'intégrer les avancées technologiques qui s'imposaient alors. Et, à ce titre, le réseau de l'Université du Québec n'était pas en reste. Il s'est développé et structuré au cours de cette période, et cela, en grande partie sous l'influence de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et de la création du catalogue BADADUQ/Manitou, premier catalogue de bibliothèque en ligne au Québec, sinon au Canada.

Deux grandes tendances ont cependant marqué l'évolution des bibliothèques universitaires au cours de ces années et, particulièrement, au cours des dix dernières.

La première est certainement l'importance accrue des développements collectifs, en particulier dans le secteur des achats en commun. Désormais, les usagers de nos bibliothèques universitaires peuvent disposer, de quel qu'endroit où ils se trouvent, d'un bassin de ressources en ligne considérable et relativement normalisé à l'échelle de la province. Ceci a eu pour effet d'atténuer quelque peu l'écart quantitatif énorme qui existait jusqu'alors entre les bibliothèques universitaires en matière d'accès aux ressources.

L'autre tendance porte sur le développement de collections numérisées au niveau local. À l'UQAC, nous avons été particulièrement actifs dans ce secteur au cours des dernières années : appui à la collection « Les classiques des sciences sociales³ », dépôt du protocole *Open Archives Initiatives* (OAI) pour la documentation régionale⁴ ou de nature universitaire et, enfin, notre

portail Mémoires et thèses⁵. L'impact de ces initiatives ou réalisations est considérable à deux titres : elles contribuent de façon exceptionnelle à la visibilité de la production locale de notre établissement ou de la région et, surtout, elles modifient la perception sinon la mission de la bibliothèque sur son campus en faisant de cette dernière un intervenant majeur dans la diffusion de l'information produite par les membres de la communauté universitaire ou autres.

En somme, dans cette perspective, la bibliothèque universitaire est passée successivement de dépôt de documents papier à passerelle vers l'information disponible pour aboutir à un statut de diffuseur de l'information produite localement. Et tout cela s'est réalisé sur une période relativement courte !

Quel a été votre engagement au sein des associations professionnelles ?

J'ai été relativement peu actif au sein des associations professionnelles. Outre un bref passage au Conseil d'administration de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, je me suis surtout concentré sur mon travail à Chicoutimi.

Mais n'avez-vous pas été fort présent au sein du réseau de l'UQ ?

Oui, mais dans le cadre de mon travail comme d'ailleurs au sein du sous-comité des bibliothèques de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ). Dans le cadre de ces deux groupes d'ailleurs, j'ai pu travailler avec des confrères de haut niveau, dont je conserve un excellent souvenir.

Quelles sont vos perceptions à l'égard de l'évolution en cours concernant la numérisation ou le réseautage, etc. ? Avez-vous une idée de l'avenir du monde de l'information documentaire ?

J'ai déjà répondu à ces questions précédemment en soulignant l'impact qu'elles avaient eu sur le développement récent des bibliothèques universitaires. Le grand défi pour ces dernières est de demeurer « pertinentes » sur leurs campus respectifs.

L'accès à une information de qualité demeure plus que jamais un incontournable pour les usagers de la bibliothèque que sont les professeurs, les chercheurs et les étudiants. Le seul problème est que nous ne sommes plus les seuls sur le marché.

Nos usagers ont accès à distance, et le plus souvent par nos soins, à une panoplie d'informations de qualité qui masque sinon annihile le rôle assumé par l'organisation appelée « bibliothèque ». Il m'apparaît plausible de penser que nous ne pourrions pas justifier longtemps notre présence sur le campus du seul fait que nous

3. <http://classiques.uqac.ca/index.html>

4. <http://sdeir1.uqac.ca/>

5. <http://theses.uqac.ca/>

gérons le processus de négociation des ententes collectives ou que nous maintenons un catalogue de documents disponibles localement. Ceci m'apparaît un peu « léger » !

Les bibliothèques universitaires sont mûres pour un exercice de redéfinition en profondeur, sinon de leur mission, certainement des moyens et modalités à mettre de l'avant pour la réaliser.

Comment présenteriez-vous les convictions ou les idées qui vous ont animé tout au long de votre parcours professionnel ? Y a-t-il des modèles, au sein du milieu québécois, qui vous ont inspiré et que vous recommanderiez à ceux qui ont pris le relais ?

Ma seule conviction : l'obsession « client » lecteur. Lui et lui seul compte. Il faut savoir l'aimer, le comprendre, le stimuler et très souvent s'imposer à lui comme un père à son fils parce qu'il sait ce qui est bon pour lui. Et dans cette démarche, il faut savoir s'oublier, s'oublier derrière ses convictions et les poursuivre envers et contre tous. Bref, il faut un petit côté « jésuite » à notre démarche.

Je n'ai pas de modèles québécois ou autres à proposer.

Et la retraite ?

Depuis le 1^{er} janvier 2008, j'ai cessé de courir. Cependant, je veux vivre pleinement des expériences tant professionnelles que personnelles qui me permettront de continuer à apprendre et à ressentir. Et pour cela, je me maintiens en forme, physiquement et intellectuellement. Pour le reste, on verra....

Avez-vous l'intention de rester en contact avec le milieu documentaire ?

Sans doute. Je n'ai cependant aucun projet très précis en la matière. ☺



Archives
CARR MCLEAN
MUSEES CONSERVATION ARCHIVES

Laissez-nous présenter notre nouveau catalogue
2008 pour fournitures archivistiques!
Contactez nous pour demander un catalogue gratuit!

Tél: 1-800-268-2123 Téléc: 1-800-871-2397
Magasinez en ligne! www.carrmclean.ca

Archives
CARR MCLEAN
Preservation and Conservation Supplies
2008
Museums Conservation Archives
100 E. Beaver Creek Road, Suite 207 • Fort Erie, Ontario L2A 4K9
Phone: (905) 871-2397 • Fax: (905) 871-2397
© 2008